Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

23 | 2021
Modernist Exceptions

"This extraordinarily therapeutic opera": *Innocence* de Kaija Saariaho et Sofi Oksanen, mis en scène par Simon Stone – Création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021

Co-production Festival d'Aix-en-Provence, Finnish National Opera and Ballet, Dutch National Opera, Royal Opera House Covent Garden, San Francisco Opera
En partenariat avec le Metropolitan Opera

Élisabeth Rallo Ditché

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/40973>

DOI : 10.4000/miranda.40973

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Élisabeth Rallo Ditché, « "This extraordinarily therapeutic opera": *Innocence* de Kaija Saariaho et Sofi Oksanen, mis en scène par Simon Stone – Création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021 », *Miranda* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 04 octobre 2021, consulté le 29 novembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/miranda/40973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.40973>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

"This extraordinarily therapeutic opera": *Innocence* de Kaija Saariaho et Sofi Oksanen, mis en scène par Simon Stone – Création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021

Co-production Festival d'Aix-en-Provence, Finnish National Opera and Ballet, Dutch National Opera, Royal Opera House Covent Garden, San Francisco Opera En partenariat avec le Metropolitan Opera

Élisabeth Rallo Ditché

Créé avec une mise en scène de Simon Stone, *Innocence*¹ est une sorte de thriller, la vérité n'étant dévoilée qu'à la fin. L'œuvre pose la question du meurtre d'une manière que l'on trouve rarement dans le répertoire, questionnant des points douloureux et mystérieux de la psyché humaine. Dans *Philosophie de la nouvelle musique*, Adorno avait évoqué le genre de l'opéra moderne comme "l'enregistrement sismographique des chocs traumatisants" (53) : c'est bien cet enregistrement qui nous est livré ici, avec dureté et sans concession.

La romancière finlandaise Sofi Oksanen – lauréate du prix Femina étranger en 2010 pour *Purge* – signe pour son premier livret d'opéra une véritable tragédie contemporaine en cinq actes, pleine de suspens. Le livret d'*Innocence* confronte des personnages venus des quatre coins de l'Europe dans une école internationale, un lourd secret de famille refaisant lentement surface à l'occasion d'un mariage. Dix enfants et un enseignant ont été tués par le frère du marié, qui a été libéré depuis quelques jours ("Il a planifié son acte pendant plus d'un an. Il savait qu'il était trop jeune pour la prison"). L'histoire de cette fusillade est vraisemblablement inspirée par la tuerie de Columbine, Colorado, survenue le 20 avril 1999. Le marié et ses deux parents ont caché

ce passé horrible à la jeune épouse, d'origine roumaine, enfant abandonnée qui a été heureuse d'avoir trouvé une nouvelle famille unie et aimante. Mais une serveuse, engagée en remplacement au dernier moment pour le mariage, démasque la famille : sa fille Markéta faisait partie des victimes. Elle révèle la vérité à la jeune mariée. Dès lors, tout s'écroule, le mariage vole en éclats, et chacun se découvre coupable.

Les personnages sont aussi bien les survivants de la fusillade que les morts, en particulier la petite Markéta. Les témoignages des fantômes comme des survivants laissent entendre que le drame a des causes plus complexes qu'il n'y paraît. En effet, le tueur était lui-même victime de harcèlement et les adultes qui auraient pu repérer des signes avant-coureurs de son acte n'ont rien fait pour l'empêcher (le marié lui-même étant complice, mais ayant reculé au dernier moment). Tous sont envahis par la culpabilité, personne n'étant complètement épargné par le crime.

Tout le monde est coupable, pour une raison ou pour une autre : Jeronimo a violenté le meurtrier et a envoyé des vidéos à tous les élèves. Lilly s'est cachée dans l'armoire au moment de la fusillade et a laissé les autres dehors sans leur ouvrir la porte, les condamnant ainsi à mort. Le marié n'a rien dit, voulant faire comme son frère sans en avoir le courage et ayant couvert ses actes sans rien dire à sa fiancée. Le père s'interroge sur sa part de responsabilité, car il a appris à tirer à son fils. La mère se sent coupable de tout. Le pasteur avait vu l'enfant faire du mal à un oiseau, symptôme de cruauté fréquent chez les futurs tueurs en série, sans pour autant jamais l'avoir dit à quiconque. L'institutrice relit les rédactions, s'apercevant qu'elle n'a pas voulu voir les instincts mauvais du meurtrier. La jeune Iris est une tueuse potentielle : "Dans la gravière, nous étions trois : moi, mon frère et sa copine Iris. Nous, contre le reste du monde. Nous trois et les ennemis". Le beau-père d'Iris, le professeur qui a été tué, avait un comportement incestueux ; elle voulait le punir et se réjouit de sa mort. La culpabilité du marié est encore plus grande : "Papa, si je t'avais dit que mon frère était allé en cachette ouvrir ton armoire à fusils, personne ne serait mort. Si j'avais dit que mon frère m'avait fait jurer de garder le silence, personne ne serait mort. J'aurais pu empêcher tout cela".

Le meurtrier a été maltraité, traité de "tête de grenouille", il a subi des violences tout en ayant des instincts de psychopathe, ce qui rend difficile l'attribution de circonstances atténuantes. Quant à la petite victime, la fille de la serveuse que sa mère voit comme un ange sacrifié, elle était méchante, "inventait des chansons moqueuses sur (mon) fils pour gagner la faveur des autres", manipulant ses camarades et faisant souffrir le meurtrier.

Dès lors, qui est innocent ?

Le temps a passé mais le traumatisme de chacun est bien présent, personne n'étant à vrai dire sorti indemne de cette fusillade. Tous ont des phobies, des cauchemars, des attitudes névrotiques, leurs souvenirs les hantent, sans résilience possible. La fin de Sofi Oksanen était à l'origine très sombre, et on lui a demandé d'infiltrer une lueur d'espoir dans le dénouement. On retrouve quelques personnages qui ont surmonté leur trauma, mais on ne sait rien des autres.

La partition de Kaija Saariaho est conçue pour un grand orchestre de 80 musiciens (le London Symphony Orchestra). Le livret est plurilingue mais l'anglais est dominant, étant la langue unificatrice. À l'anglais se mêlent des passages en finnois, français, allemand, tchèque, roumain, suédois, espagnol et grec, selon les pays d'origine des personnages. La compositrice s'est appuyée sur l'analyse spectrale des langues pour

composer les diverses partitions des chanteurs, qu'il s'agisse du chœur mixte ou des treize solistes qui renvoient aux treize disciples de la Cène dans l'Évangile. Ils sont eux-mêmes répartis en deux groupes : d'une part, les personnages de la noce, incarnés par des chanteurs d'opéra aux tessitures caractéristiques (soprano et ténor pour les mariés, basse pour le vieux prêtre, etc.) ; d'autre part, les personnages du passé, morts ou survivants, qui s'expriment dans une sorte de parlé-chanté, différencié selon les rôles, allant du chant presque folklorique dévolu à Markéta jusqu'au parlé sans rythme de l'étudiante grecque. La musique de Kaija Saariaho reflète cette diversité par ses nombreux contrastes de couleurs sur un substrat extrêmement sombre, tendu, base même de la tragédie.

La mise en scène de Simon Stone est une réussite complète : le metteur en scène a imaginé un immense cube qui tourne, composé de plusieurs étages, de pièces d'une maison, ou de salles de classes de l'École Internationale. Il fait ainsi alterner devant les spectateurs scènes du passé, y compris celles du drame, et scènes du mariage au présent. Il joue avec les éclairages : la nuit pour le massacre, le jour pour le mariage. Le décor est réaliste : salle de classe, salle de fête, toilettes où se réfugient les victimes, placard, cuisine. Le parti pris de cette mise en scène est de plonger le spectateur dans l'ambiance des différents événements, sans poétisation, sans édulcoration. La lumière, comme la violence, est crue. Les costumes sont modernes, simples et presque passe-partout, tout un chacun pouvant ainsi s'identifier aux personnages. Simon Stone suit de près le livret et sa mise en scène ne présente pas – comme c'est souvent le cas aujourd'hui – de distorsion entre le texte et ce que voit le spectateur. Lumières, décor, costumes s'unissent à la musique et au texte sans la moindre dissonance et le spectacle est de bout en bout une réussite, le spectateur en sortant bouleversé et livré à ses propres failles intérieures.

Le Festival d'Aix-en-Provence 2021² a permis à un opéra contemporain exceptionnel de voir le jour, ce qui n'est pas la moindre de ses réussites.

NOTES

1. <https://www.youtube.com/watch?v=cTcepJr3Jms>, consulté le 22 septembre 2021.
 2. <https://festival-aix.com/en/event/innocence>, consulté le 22 septembre 2021.
-

INDEX

Mots-clés : opéra, tragédie, traumatisme, suspense, parlé-chanté

Keywords : opera, tragedy, trauma, suspense, Sprechgesang

Thèmes : Dance

AUTEURS

ÉLISABETH RALLO DITCHE

Professeur émérite

Aix-Marseille Université

elisabeth.rallodi@free.fr